

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS:

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue duf. Poissonnière, 10
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS:

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 18 Octobre 1870.

Le Prince, en réponse à la notification de la naissance de S. A. S. le Prince Louis, a reçu des lettres de S. M. le Roi d'Italie et de S. M. le Roi de Suède et de Norvège.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé jeudi dernier à Monaco.

Le Prince, accompagné de M. le Commandant Bellando, a été reçu à la gare par S. Exc. le Gouverneur Général qui l'a conduit au palais.

M. le Duc d'Acquaviva n'a pas quitté Paris où il continue à représenter la Principauté.

S. A. S. le Prince héritaire, accompagné de M. le Commandant Bellando, est, ainsi que nous le disons plus haut, arrivé jeudi dernier dans notre ville venant de Belgique.

S. Exc. le Baron Imberty, Gouverneur Général, attendait S. A. S. à la gare d'où le Prince s'est rendu au palais en voiture.

Bien que l'arrivée de S. A. S. n'eut pas été officiellement annoncée, une chaleureuse réception lui a été faite sur la place du Palais où se pressait une foule compacte.

Les cris de Vive Charles III! Vive le Prince Albert! se sont fait entendre à plusieurs reprises. Les habitants de la Principauté avaient à cœur de témoigner ouvertement au noble voyageur non seulement la joie qu'ils éprouvaient de le revoir, mais encore leur attachement sincère à l'antique dynastie des Grimaldi.

Aussi toutes les fenêtres étaient-elles pavoisées aux couleurs nationales, et, la nuit venue, les rues offraient-elles, par leur illumination, un ravissant coup-d'œil.

Après une magnifique retraite aux flambeaux, la Société philharmonique de Monaco a spontanément donné une sérénade à S. A. S. qui s'est montrée plusieurs fois aux fenêtres du palais. Les cris de Vive Charles III, Vive le Prince Héritaire! ont été poussés de nouveau par la foule qui a circulé sur la place jusqu'à une heure fort avancée de la soirée.

Le Prince héritaire a reçu au Palais, avant hier dimanche, à 2 heures, à l'occasion de son arrivée, les Autorités et les fonctionnaires de la Principauté, ainsi que le Corps consulaire et les membres du Clergé et du Tribunal supérieur.

S. A. S. suivie des Officiers de sa maison a eu des paroles gracieuses et bienveillantes pour chacun.

Quelques bouffées de sirocco se sont fait sentir ici dans la journée de jeudi dernier; ce vent, d'une chaleur accablante, qui souffle souvent avec une grande violence sur les côtes de l'Italie méridionale, dure quelquefois 30 et 40 heures. Il a, dans la Sicile surtout, une influence délétère sur les animaux et les végétaux.

Le sirocco est une émanation du terrible *simoun* d'Afrique qui se rafraîchit en traversant la Méditerranée. Pour que nous en ressentions les effets, il faut qu'il règne à l'état d'ouragan violent en Afrique ou en Arabie. Il est donc à présumer que l'une de ces deux contrées, ou peut-être toutes les deux, ont été ravagées, ces jours derniers par de très-grands vents.

CAUSERIE.

Les aérostats jouent depuis quelque temps un rôle très-important; grâce à eux, les héroïques défenseurs de Metz et de Paris, bloqués par l'armée prussienne, ont pu communiquer avec la France, et faire connaître soit leurs besoins, soit leurs désirs. Il est donc de circonstance de parler de cette magnifique invention que les Anglais revendiquent pour eux, mais qui est due à des français, les frères Montgolfier.

Que Cavendish et Black, physiciens anglais, aient les premiers constaté et démontré la légèreté de l'hydrogène, c'est là un fait incontestable; mais ils ne firent aucune application utile de leur découverte, et aux Montgolfier seuls revient l'honneur d'avoir, en 1782, inventé la *Montgolfière*, c'est-à-dire le premier aérostat connu.

On sait que l'air chauffé se raréfie, se dilate, et devient, par conséquent, d'une pesanteur moindre que l'air froid. C'est en vertu de ce principe que les Montgolfier parvinrent à faire élever dans les airs des ballons renfermant un air raréfié. Une fois cette expérience faite, les physiciens de l'époque la reproduisirent avec de l'hydrogène, connu alors sous le nom de gaz inflammable. Ajoutons que le ballon, au

lieu d'être confectionné en papier, fut fait avec de la soie gommée par un nommé Charles; ce fut peu de temps après cette innovation que Pilâtre de Rozier tenta le premier de s'élever au moyen d'un aérostat. Son audacieuse entreprise ayant obtenu un plein succès, une foule d'autres savants se livrèrent, plus tard, à des ascensions identiques au moyen de ballons captifs.

Depuis cette époque, un nombre considérable d'aéronautes a exploité cette nouvelle branche d'industrie; parmi eux, quelques-uns se sont fait une grande renommée, quelques autres ont payé de leur vie leur plus ou moins d'audace.

Mais pour que l'invention des Montgolfier fut d'une utilité réelle, il faudrait que l'on parvint à diriger les aérostats; c'est là ce que l'on a cherché malheureusement en vain jusqu'à ce jour.

Quelques aéronautes, et parmi eux Nadar, ont récemment fait des expériences dans ce but, mais elles n'ont donné aucun résultat satisfaisant. Tout ce que l'on peut obtenir, aujourd'hui comme au jour où Montgolfier a fait l'essai de son invention, c'est de s'élever dans l'air; mais quant à pouvoir aller dans tel sens ou dans tel autre, c'est encore impossible.

Le problème de la navigation aérienne reste toujours à résoudre.

Le rôle joué par les aérostats dans la guerre actuelle contre la Prusse, n'est certes pas nouveau; sous la première république, Guyton-Morveau proposa à la Convention de créer des compagnies d'aérostats destinés à observer les mouvements des armées ennemies. Coutelle fut chargé de l'organisation de ce service et il rendit, en maintes circonstances les plus grands services à la France. Au siège de Maubeuge, il opéra plusieurs ascensions utiles, et à la bataille de Fleurus gagnée par Jourdan, il donna à celui-ci les renseignements les plus précieux sur les évolutions des Autrichiens.

Conté qui, au début, avait organisé avec Coutelle les aérostats, passa à son tour en Egypte à la suite de Bonaparte, et y opéra diverses ascensions. Remarquons que celles-ci sont toujours faites, en présence de l'ennemi, dans des ballons captifs à cause du danger que courrait l'aéronaute d'opérer sa descente dans le camp opposé.

La hauteur à laquelle un aérostat peut s'élever est déterminée par la loi qui règle la diminution de densité des couches atmosphériques à mesure qu'on s'éloigne de la terre. C'est-à-dire que plus on monte, plus l'air devient rare, et par conséquent moins l'aérostat a de force ascensionnelle. En outre,

l'air ambiant étant très-peu dense à de grandes hauteurs, il exercé une pression presque insignifiante sur l'enveloppe du ballon, et il peut en résulter une explosion, la force expansive du gaz croissant en raison inverse de la densité de l'air. C'est ainsi qu'un ballon non entièrement gonflé au départ, a ses parois totalement tendues à une certaine hauteur.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce sujet, mais il faudrait entrer dans des dissertations scientifiques qui n'auraient rien de bien intéressant pour le lecteur. Tenons-nous en donc à cet aperçu général; il suffira pour donner une idée exacte des aérostats et du rôle qu'ils ont été ou sont encore appelés à jouer.

Nous trouvons dans le *Journal de Marseille* les curieux renseignements suivants sur le voyage en ballon accompli par M. Gambetta.

Le voyage aérien, accompli par M. Gambetta, ne s'est pas effectué sans incidents dramatiques et sans émotion.

Ce n'est pas un ballon, mais deux ballons qui, cette fois, sont partis de Paris, et pendant une grande partie du trajet, ils ont navigué de conserve, à 100 mètres de distance. En élevant la voix, on pouvait se parler d'un ballon à l'autre.

Dans l'un se trouvaient M. Gambetta et M. Spuller, ancien rédacteur du *Journal de Paris*, actuellement secrétaire du ministre de l'intérieur; dans l'autre, un fonctionnaire du gouvernement et deux américains, qui ont, en l'air, déjeuné très-confortablement, avec le sang-froid qui caractérise leur nation.

Deux *aérostiers* du gouvernement, c'est le mot consacré, conduisaient les ballons.

Ces ballons sont tout simplement en coton, recouvert d'une couche de vernis. On croyait jusqu'ici que la soie était indispensable, et la quantité de tissu nécessaire rendait fort dispendieuse la construction des aérostats. Il en est, comme celui de Nadar, qui ont coûté plus de 60,000 fr., rien que pour l'étoffe! L'expérience actuelle, couronnée d'un entier succès, réalise une économie énorme: la dépense n'excède pas 3,000 fr., et, dans ces conditions, les ballons peuvent être aisément multipliés.

Voilà donc nos voyageurs dans l'espace. Partis de Paris vendredi, vers dix heures et demie, ils s'élevèrent aussitôt à une grande hauteur et passèrent au-dessus des lignes prussiennes sans pouvoir les discerner. Ils n'avaient du reste aucun instrument d'observation et ne possédaient qu'une boussole.

Après plusieurs heures, le ballon de M. Gambetta, qui marchait en avant, se croyant suffisamment éloigné des territoires occupés par l'ennemi, voulut atterrir, et descendit à deux cents mètres. Mais, ô surprise! on aperçut alors des soldats prussiens non moins stupéfaits, de leur côté de voir apparaître l'aérostat!

Heureusement, ces soldats étaient sans armes. Leurs fusils, groupés en faisceaux, étaient à cent pas de là, devant une ferme. Ils se précipitèrent pour les saisir; mais les voyageurs, en face d'un si pressant danger, se hâtèrent de remonter. On jeta du lest, on jeta les couvertures, on jeta tout ce qui pouvait alléger le ballon; en une minute, l'esquif aérien reprit son vol dans les régions supérieures, non toutefois sans avoir entendu les balles siffler autour de lui. Quelques-unes même atteignirent et trouèrent le tissu; mais l'inconvénient est médiocre, paraît-il. Un boulet, nous dit l'aéronaute, pourrait traverser le ballon de part en part sans compromettre son existence, la déperdition du gaz ne se faisant qu'avec une extrême lenteur.

Après cette alerte, les voyageurs poursuivirent leur course, et, vers quatre heures de l'après-midi, se jugeant à distance de l'ennemi, ils se décidèrent à prendre terre.

Mais là, nouvel incident. Le ballon de M. Gambetta tomba sur un arbre, la nacelle s'ambarrassa dans les

arbres, et le ministre un instant se trouva la tête en bas, retenu aux cordages par les pieds.

Enfin, tout se termina sans encombre, et l'on gagna pédestrement la petite ville de Roye (Somme), aux portes de laquelle s'était opéré l'atterrissage.

A onze heures du soir, M. Gambetta arrivait à Montdidier et frappait à la porte du sous-préfet, fort étonné de recevoir, son ministre à pareille heure, et dans un accoutrement singulièrement détérioré par la descente.

M. Gambetta ne tarda pas à repartir pour Amiens, d'où, le samedi matin, à 5 heures, il expédiait la dépêche qui annonçait son heureux voyage.

On nous écrit de Saïgon (Cochinchine française) à la date du 27 août :

On a été tout d'abord stupéfait ici en lisant les journaux de France qui annoncent les défaites des Français, puis à la stupéfaction a succédé la peur. Toute la colonie est en émoi; on craint un soulèvement des indigènes. Plusieurs chefs viennent d'être arrêtés, et l'on a saisi à Tong-Kéou, dix mille poignards. On a tout lieu de supposer que ces armes ont été procurées aux gens du pays par les négociants allemands de Hong-Kong.

Tous les points importants du territoire ont été fortifiés et armés, en vue d'un soulèvement, et quelques postes trop isolés ont été évacués. De plus, afin d'avoir le plus grand nombre d'hommes possible sous la main, le conseil de santé n'autorise le retour en France que pour les hommes tout-à-fait incapables de servir.

Comme vous le voyez, la Cochinchine éprouve le contre-coup des malheurs de la France. Quoi qu'il advienne, les européens sont prêts à la résistance, et ils ont tout lieu de penser que le dernier mot leur restera.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Antibes. — Les compagnies du 1^{er} zouaves en réorganisation dans nos murs ont reçu l'ordre de se tenir prêtes à partir d'un moment à l'autre. On pense que ces hommes seront dirigés sur l'armée de la Loire qui doit commencer au premier jour ses opérations militaires.

Toulon. — La légion étrangère a traversé Toulon se dirigeant sur Tours; elle a été suivie de près par le 16^e régiment de ligne que nous a amené le vaisseau *l'Intrepide*.

Un bataillon d'infanterie de marine est également parti pour le théâtre de la guerre.

Le conseil municipal a voté 100,000 francs pour l'armement des collines de Six fours et de Thouars. Ces deux points culminants commandent les routes de France et d'Italie, et sont, par conséquent, des points stratégiques très-importants.

Il y a eu quelques bruits, ces jours derniers, à la suite de zizanies survenues entre l'autorité maritime et l'autorité civile, mais tout est calmé à cette heure. On a compris que récriminer actuellement, c'était, en somme, faire l'affaire des Prussiens.

Les dernières nouvelles de Brest et de Cherbourg annoncent que, d'après des instructions ministérielles, toutes les compagnies de débarquement des escadres cuirassées de la mer du Nord et de la Baltique ont été débarquées et remplacées à bord des navires par des hommes fournis par les casernes de la division des équipages de la flotte des 1^{er} et 2^e arrondissements maritimes.

Ces compagnies forment quatre magnifiques bataillons de matelots fusiliers plus quatre batteries d'obusiers servies par ces canonnières marines qui n'ont pas leurs égaux au monde.

Marseille. — L'activité dont notre comité de défense nationale a fait preuve jusqu'à ce jour, ne se dément pas un seul instant. Ce sont journellement des départs de volontaires, des envois d'armes, etc.

Une partie du 38^e, retour d'Afrique, a traversé notre ville en compagnie de détachements de francs-tireurs venant de la même colonie.

La garde nationale va être divisée en plusieurs légions sous les ordres d'un général; c'est M. Marie, colonel actuel qui sera nommé à ces hautes fonctions. Il était urgent de prendre cette mesure, car il n'était pas rationnel de donner le commandement de 32,000 hommes à un seul colonel.

Relativement aux effets de commerce, le gouvernement de Tours vient de publier un décret d'après lequel tout acte, protêt et dénomination de protêt pourront être faits, pour les effets dont l'échéance avait été prorogée sur l'assignation en paiement. Les tribunaux de commerce sont autorisés à accorder termes et délai quand il apparaîtra que le défaut de paiement, pendant la durée de la guerre, ne provient pas de la faute des débiteurs.

Aucun protêt ni acte quelconque de poursuites ne peut être fait contre les défenseurs de la patrie pendant la durée de la guerre.

Par une mesure exceptionnelle cinq jours sont accordés à compter de l'échéance pour faire l'acte de protêt des effets de commerce échus jusqu'à ce jour, ou qui viendront à échéance jusque et y compris le 31 octobre. Les délais fixés par les articles 166, 167 et la déchéance déclarée par l'article 168 du code de commerce, ne courront qu'à dater du jour du protêt.

La levée de 21 à 40 ans, l'investissement des départements, la prohibition de sortie de certaines marchandises, sont autant de nouveaux embarras à ajouter à la crise.

En Prusse, toutes les échéances sont suspendues par le seul fait de la guerre.

Toutes les affaires disparaissent devant la défense du pays qui réclame le concours de tous les hommes valides.

FAITS DIVERS.

M. de Kératry, parti de Paris en ballon, a envoyé la dépêche suivante au gouvernement de Tours :

Je suis parti hier de Paris, à dix heures du matin par ballon et suis tombé à Brillon, à neuf kilomètres de Barle-Duc. J'ai échappé à la poursuite de l'ennemi. J'ai été blessé légèrement aux jambes et à la tête par une chute vertigineuse.

Un très-beau combat a eu lieu le 13, à Bagneux et à Chatillon, d'où l'ennemi a été délogé.

Pendant notre reconnaissance, il a subi des pertes considérables. Les mobiles de la Côte-d'Or et de l'Aube se sont très-distingués.

Le commandant de l'Aube, de Dampierre, a été tué glorieusement.

Les batteries prussiennes ont été démontées. Nos troupes sont rentrées dans leurs lignes le soir avec un ordre magnifique, selon le plan concerté.

Les marins du fort Montrouge ont été remarquables en couvrant la retraite. Le canon des trois forts de Montrouge, Vannes et Issy eurent un tir admirable.

Le château de Saint-Cloud a été brûlé.

Paris est aussi patriotique et plus résolu que jamais.

Une revue enthousiaste de la garde nationale a été passée par les membres du gouvernement, au milieu d'acclamations frénétiques.

Un armurier de Saint-Etienne a fait un fusil avec lequel on peut tirer aussi facilement 36 coups qu'avec le Chassepot 12 coups dans le même temps.

On propose de l'appeler fusil Lefauchaux-Chassepot, car c'est un fusil chassepot introduit dans un fusil Lefauchaux :

Ce serait une arme terrible entre les mains de francs-tireurs et de gardes nationaux.

La levée en masse se fait dans tous les départements du Centre et du Midi de la France.

AQUARELLES.

FRÉJUS

Des pans de murs, des ponts, des aqueducs contemporains des Césars; des flèches d'église, des tintements de cloches: tel est ce que l'œil voit et ce que l'oreille perçoit aux abords de cette ville qui après avoir eu, il y a vingt siècles, ses pieds baignés par la glauque Méditerranée, étale aujourd'hui ses ruines majestueuses au milieu d'une plaine verdoyante.

Là où les barques romaines se balançaient coquettement; à l'endroit où jadis Agricola le vainqueur de la Grande-Bretagne, le beau-père du plus érudit des historiens anciens, s'est embarqué pour aller à Rome recevoir les ordres de Vespasien, s'étendent de riches vergers, de magnifiques jardins.

Une révolution complète s'est opérée dans cette cité qui après avoir brillé d'un vif éclat dans l'antiquité et joué un rôle important dans les fastes de l'histoire romaine, n'occupe plus qu'un rang tout à fait secondaire dans le présent. Comme la mer qui s'est éloignée d'elle, la Renommée a aussi replié les vastes ailes sous laquelle elle la couvrait, et de ses antiques jours de gloire, il ne reste plus à cette heure que le souvenir.

Souvenir palpable, il est vrai, dans des ruines majestueuses, mais souvenir qui va s'effaçant de jour en jour.

Ces arènes où combattirent les gladiateurs; ces aqueducs qui portaient la fertilité dans ces plaines; ces portes où veillaient les centurions, tout cela s'effondre sous la main du temps; bientôt ces squelettes que la vie a quittés ne seront plus eux-mêmes que poussière.

Rien de pittoresque comme l'aspect qu'offre cette ville où le passé coudoie le présent. A côté du pilier romain se dresse la maçonnerie moderne et la locomotive passe rapide devant ces arceaux antiques, cadres majestueux à travers lesquels s'ouvrent à l'œil des paysages grandioses et coquets à la fois.

Fréjus est une page d'histoire écrite par l'antiquité; c'est un des rares miroirs où se reflète le génie du peuple géant qui après avoir asservi le monde a vu son pouvoir immense s'écrouler au milieu de la révolution apportée au monde par le Messie.

AGAY.

Au centre de cet amoncellement de roches qui forme les chaînes majestueuses de l'Estérel; dans une de ces baies qui s'ouvrent aux flancs de ces dernières ramifications des Alpes comme autant d'abris sûrs pour les barques des pêcheurs, se trouve la station d'Agay.

Des maisons éparses ça et là; une église; quelques jardins devant lesquels rodent des poules ou aboient des chiens; des bateaux lamaneurs dormant à l'ancre et d'où sortent, de temps à autre, des chants et des cris; les coups de sifflets stridents de la locomotive: tels sont les seuls bruits qui troublent le silence de ces lieux, tels sont les seuls objets qui donnent un semblant de vie à ce désert que couronnent de leur sauvage et poétique majesté les pics tour à tour chenus ou boisés des montagnes environnantes.

La baie d'Agay n'est qu'une des échancrures les plus vastes de cette longue côte dentelée qui s'étend du golfe de St-Raphaël à celui de la Napoule. C'est un recoin de ce paysage sans pareil qui ne mesure pas moins de cinquante kilomètres de longueur, et qui déroule aux bords de la Méditerranée, ses magnifiques tableaux. Paysage fertile en surprises de toutes sortes et qui avec sa mer napolitaine, son ciel oriental, sa végétation provençale et ses monts alpestres, n'a peut-être pas d'égal au monde.

Agay n'est ni un village ni un hameau; c'est une station, un arrêt sur la ligne ferrée de Cannes à Fréjus; c'est une halte au milieu d'un panorama sans pareil.

La nature semble avoir voulu réunir sur ce point toutes ses beautés et toutes ses horreurs. Ici, se sont

A Limoges, les ateliers de porcelaine sont entièrement abandonnés; tous les hommes capables de porter les armes, soit de la ville, soit de la campagne, s'exercent sans relâche du matin au soir. Les plus exercés vont tous les matins au polygone, situé à deux kilomètres de la ville, faire la petite guerre.

Les casernes de cavalerie et d'infanterie sont en partie occupées par la garde nationale et les volontaires qui, comme on le sait, ont été habillés, équipés aux frais de la commune.

Un grand nombre d'ouvriers mariés se sont engagés dans les volontaires. Tous ceux qui font partie de l'armée active, c'est-à-dire les jeunes gens de la classe de cette année, et les hommes de 25 à 35 ans, sont entièrement exercés et peuvent partir au premier appel.

Les habitants de la ville pressent vivement les autorités de venir porter secours à Paris.

En outre de la somme de 1,500,000 fr. votée par le conseil municipal, un grand nombre de négociants ont donné des sommes considérables pour l'équipement et la nourriture des volontaires.

Ce sont les fabricants de porcelaine qui ont pris l'initiative de cette souscription privée à laquelle tout le monde a répondu avec un grand empressement.

A Tulle, à la fabrique d'armes, on ne cesse de travailler jour et nuit.

Tout ce qui sait un peu travailler le fer dans les départements de la Corrèze, de la Haute-Vienne et de la Dordogne, trouve de l'occupation à la manufacture.

Le nombre des travailleurs qui, en temps ordinaire, n'était que de 2,000, s'élève maintenant à 4,500 ou 5,000.

Un écrivain bien connu à Monaco où il a séjourné à diverses reprises, et notamment l'hiver dernier, vient de mourir à Paris. Auguste Villemot, a succombé au commencement du siège de la capitale.

Tour à tour rédacteur du *Temps*, des *Débats*, du *Figaro*; ami de toutes les célébrités du siècle, Villemot s'était fait une réputation très grande dans la presse parisienne. Ecrivain de talent, homme d'esprit, il maniait la plume de courrieriste avec une rare sagacité.

Si Villemot fut mort il y a six mois, toutes les feuilles se seraient occupées de lui; mais hélas! il a disparu de la scène du monde à une heure où le bruit sinistre du canon couvre tout de sa voix puissante, et il s'en est allé sinon oublié du moins inaperçu.

Nous empruntons à l'*Opinion* les détails suivants sur le tremblement de terre survenu dans les Calabres.

Jusqu'à midi de la journée du 5, on n'avait eu à déplorer aucun malheur dans la ville de Cosenza, bien que les secousses continuassent, non pas fortes, mais prolongées.

Toutefois dans les communes voisines, les dommages sont graves. Le petit pays de Cellera est, dit-on, entièrement détruit. Beaucoup de maisons se sont écroulées à Mangone et Santo Stefano. Au village de Figlini-Vegliatura, qui est entièrement en ruines, ras du sol, on compte vingt morts, des femmes la plupart, car les hommes étaient aux champs; il y a de nombreux blessés. Deux quartiers de la commune de Zampano sont entièrement détruits. A Santo Stefano il y a eu moins de dix morts; mais il y en a eu plus de trente à Mangone.

A Paola, chef-lieu de l'arrondissement, point de dégâts pendant la nuit du 4 au 5. A Rossano, siège d'une sous-préfecture, plusieurs édifices ont été endommagés. L'hôpital civil s'est écroulé, la caserne a éprouvé de graves dommages. Heureusement tous les militaires sont sains et saufs.

A Cosenza, treize maisons écroulées, ainsi que l'hôpital civil. Plusieurs autres habitations ont éprouvé de grands dommages. La population est campée. La troupe porte secours partout.

A Latanzaro aussi, grand désastre. La caserne San Rocco est inhabitable.

des gouffres profonds d'où semblent sortir, aux heures des tempêtes, des voix nombreuses, des cris lugubres, des gémissements sinistres; là c'est un golfe dont le flot transparent reflète l'azur éblouissant des cieux; plus loin, suspendus aux flancs de rochers géants, et semblables à des damnés se tordant au milieu de convulsions atroces, des arbres, dont les troncs présentent les formes les plus fantastiques, frappent l'œil d'étonnement; plus près, le regard plonge dans des précipices dont l'aspect seul donne le vertige; là-bas enfin une forêt de pins que les molles ondulations du terrain font ressembler de loin à une vaste pelouse, embaume l'air de ses enivrantes et balsamiques senteurs.

Qu'un Lord Brougham quelconque plante demain sa tente à Agay, et ce qui est presque encore un désert aujourd'hui, deviendra une des plus jolies et des plus agréables stations hivernales du littoral méditerranéen.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 10 au 16 octobre 1870

VINTIMILLE. b. *N-D-des-Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, vin
 MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, sur l.
 STE-MAXIME. b. *Elvire*, id. c. Palmaro, vin
 CETTE. b. *Mariette*, italien, c. Guerri, charbon
 ID. b. *N-D-des-Carmes*, id. c. Pentello, id.
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable
 ID. b. *Deux Amis*, id. c. Gabriel, id.
 MENTON. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, fûts vides
 ID. b. *St-Michel-Archange*, id. c. Massena, id.
 NEWCASTLE. brick *Ellen Jones*, anglais, c. Robert Jones, houille

Départs du 10 au 16 octobre 1870.

MENTON. b. *Elvire*, français, c. Palmaro, vin
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts vides
 MENTON. b. *Jeune Louise*, id. c. Palmaro, sur lest
 ID. b. *Vierge des anges*, id. c. Palmaro, vin
 SAVONE. b. *Mariette*, italien, c. Guerri, charbon
 GÈNES. b. *N.-D. des Carmes*, id. c. Pontillo, id.
 GOLFE JUAN. b. *Deux amis*, français, c. Gabriel, s. lest
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ST-TROPEZ. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, f. vides
 ID. b. *St-Michel Archange*, id. c. Massena, id.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

LA CHASSE ILLUSTRÉE

ET LA VIE A LA CAMPAGNE

Nos lecteurs apprendront sans doute avec plaisir que *a Vie à la campagne* vient de se fondre dans *la Chasse illustrée*, sous la haute direction de M. la vicomte de Dax, dont les *Conseils aux chasseurs* et les *Soins à donner aux chiens* ont été et sont toujours si remarquables. *La Chasse illustrée* a, en conséquence, ajouté à son titre celui de *et la Vie à la campagne*. Le grand succès de ce journal, le meilleur marché et le plus répandu de tous les journaux de chasse, de pêche et de sport, lui permet d'améliorer chaque jour et sa rédaction, composée de nos meilleurs écrivains et ses illustrations exécutées par les premiers artistes de Paris.

La Chasse illustrée et la Vie à la campagne sont reçues dans toutes les familles, dont elles forment aujourd'hui une des plus agréables et des plus saines récréations, à cause de la variété et de l'actualité des articles insérés dans cette double revue, qui par la beauté supérieure des nombreuses gravures contenues dans chacun de ses numéros, est vraiment devenu le type des publications illustrées françaises.

Le prix de *la Chasse illustrée et la Vie à la campagne* n'a point varié. Il est toujours de 20 francs par an, 10 francs pour six mois, 5 francs pour trois mois.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne à la librairie de MM. Firmin Didot, rue Jacob, 56, à Paris.

ALMANACH

En vente à la même librairie l'*Almanach de la Chasse illustrée*, magnifiquement illustré, avec le carnet du chasseur et du pêcheur.

Prix: 4 franc en timbres-poste.

HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour et à la semaine et au mois.

GRAND HOTEL DES BAINS

au Port, tenu par EUGÈNE REY.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice : poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

TAVERNE ALSACIENNE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline à la Condamine.

Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Styrie à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

VILLA BELLA

A LOUER

à la Saint-Michel prochain aux Moulins (près du Casino)

S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, à Monaco.

A VENDRE

Parcelles de terrain de diverses contenances

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrata dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

CHAPELLERIE

B. RASTEU

NICE, 1, rue St-François-de-Paule, 1, NICE.

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Été.

DE MENTON A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS				
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR		
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
»	»	»	MENTON	8 45	12 30	5 16	8 35	
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE	8 55	12 40	5 22	8 45	
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO	9 4	12 49	5 32	8 56	
1 10	» 85	» 60	MONACO	9 23	12 56	5 44	9 3	
1 80	1 35	1 »	EZE	9 34	1 9	5 57	9 16	
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU	9 42	1 17	6 5	9 24	
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE	9 49	1 24	6 16	9 31	
2 80	2 10	1 55	NICE	10 3	1 37	6 29	9 44	

DE NICE A MENTON

			STATIONS	MATIN		SOIR		
				H. M.				
»	»	»	NICE	8 15	12 15	4 —	8 20	
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE	8 32	12 27	4 12	8 32	
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU	8 39	12 34	4 19	8 39	
1 »	» 75	» 55	EZE	8 47	12 42	4 27	8 47	
1 80	1 35	1 »	MONACO	9 10	1 —	4 41	9 2	
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO	9 16	1 6	4 47	9 8	
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE	9 21	1 15	4 56	—	
2 80	2 10	1 55	MENTON	9 34	1 24	5 5	9 24	

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

LES MONDAINES

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

Villas & Maisons à Louer

MEUBLÉES ET NON MEUBLÉES

aux quartiers de la Condamine & des Moulins.

SITUATIONS EXCELLENTES EN FAÇADE SUR LA MER. — VUES SPLENDIDES.

La Campagne de Monaco est une des plus pittoresques de tout le littoral. On y jouit d'un air pur et d'une tranquillité parfaite.